



2AM

Projet 02

# La lecture

خصص كل يوم نصف ساعة  
أو ساعة وطالع نصا واحدا

استعن بالقاموس  
لشرح الكلمات  
الصعبة

“La lecture est  
un art et tout le  
monde n'est  
pas artiste.”



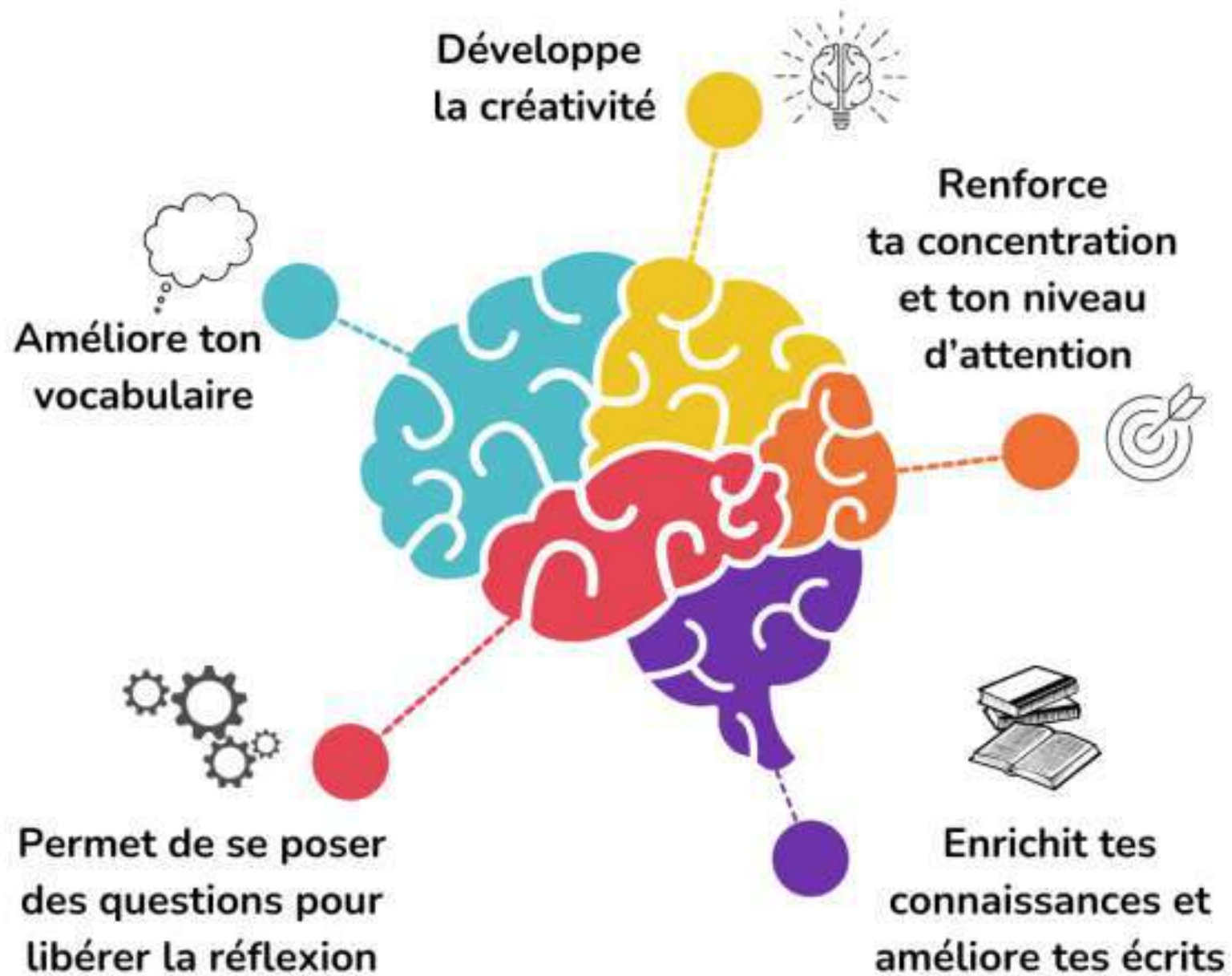
Enseignant:  
SOUALHIA Antar



Prof de Français DZ



# Les bienfaits de la lecture



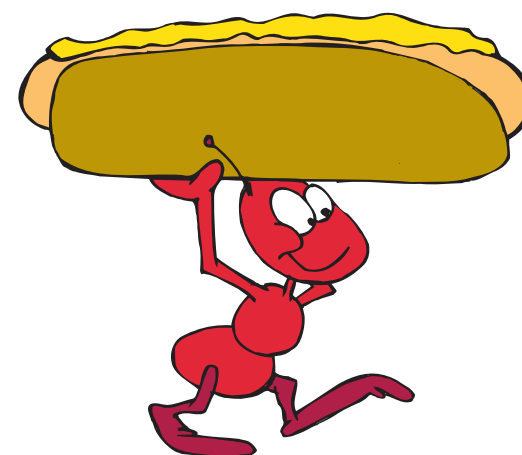
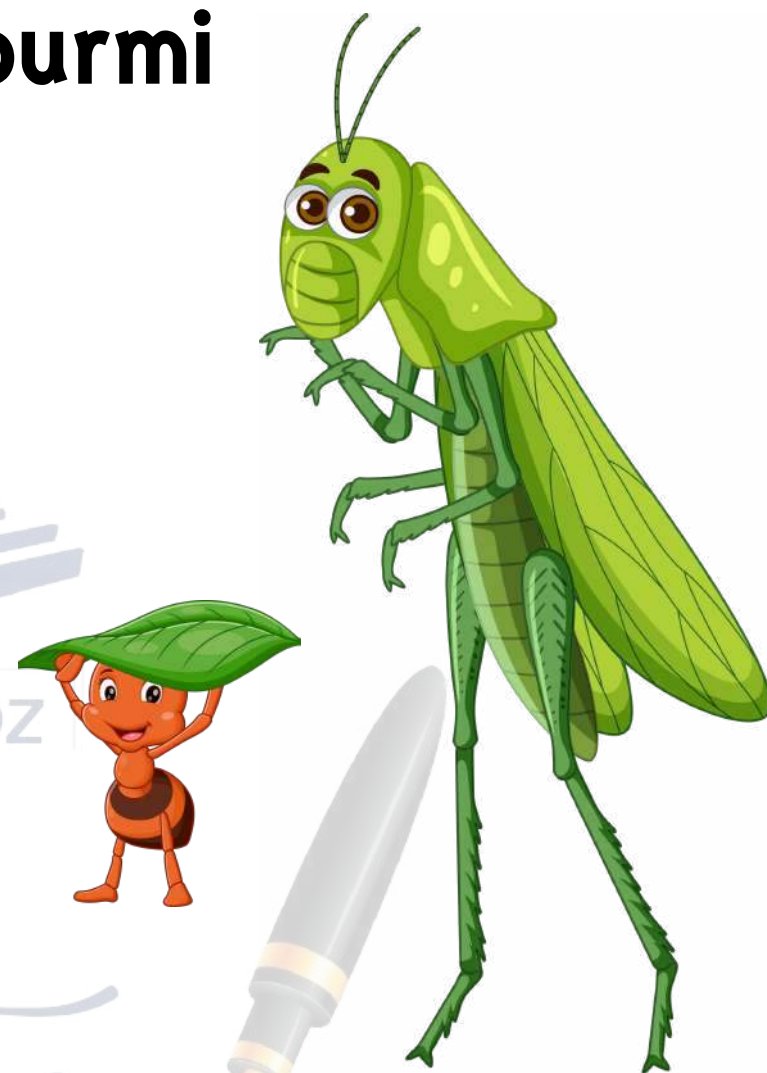
# La Cigale et la Fourmi

La Cigale, ayant chanté  
Tout l'été,  
Se trouva fort dépourvue  
Quand la bise fut venue :  
Pas un seul petit morceau  
De mouche ou de vermisseau.  
Elle alla crier famine  
Chez la Fourmi sa voisine,  
La priant de lui prêter  
Quelque grain pour subsister  
Jusqu'à la saison nouvelle  
« Je vous paierai, lui dit-elle,  
Avant l'août, foi d'animal,  
Intérêt et principal. »  
La Fourmi n'est pas prêteuse ;  
C'est là son moindre défaut.  
« Que faisiez-vous au temps chaud ?  
Dit-elle à cette emprunteuse.  
- Nuit et jour à tout venant  
Je chantais, ne vous déplaie.  
- Vous chantiez ? j'en suis fort aise :  
Eh bien ! dansez maintenant. »



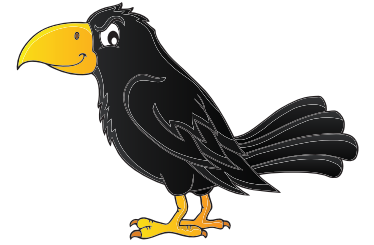
Prof de Français DZ

Antar



## Le Corbeau et le Renard

Maître Corbeau, sur un arbre perché,  
Tenait en son bec un fromage.  
Maître Renard, par l'odeur alléché,  
Lui tint à peu près ce langage :  
« Hé ! bonjour, monsieur du Corbeau.  
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !  
Sans mentir, si votre ramage  
Se rapporte à votre plumage,  
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois. »  
À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ;  
Et pour montrer sa belle voix  
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.  
Le Renard s'en saisit, et dit : « Mon bon monsieur,  
Apprenez que tout flatteur  
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :  
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. »  
Le Corbeau, honteux et confus,  
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.



# Le Loup et l'Agneau

La raison du plus fort est toujours la meilleure :

Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un Agneau se désaltérait

Dans le courant d'une onde pure ;

Un Loup survient à jeun, qui cherchait aventure,

Et que la faim en ces lieux attirait.

« Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?

Dit cet animal plein de rage :

Tu seras châtié de ta témérité.

- Sire, répond l'Agneau, que Votre Majesté

Ne se mette pas en colère ;

Mais plutôt qu'elle considère

Que je me vas désaltérant

Dans le courant,

Plus de vingt pas au-dessous d'elle ;

Et que par conséquent, en aucune façon,

Je ne puis troubler sa boisson.

- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle ;

Et je sais que de moi tu médis l'an passé.

- Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?

Reprit l'Agneau, je tette encore ma mère

- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.

- Je n'en ai point. - C'est donc quelqu'un des tiens

Car vous ne m'épargnez guère,

Vous, vos bergers et vos chiens.

On me l'a dit : il faut que je me venge. »

Là-dessus, au fond des forêts

Le Loup l'emporte et puis le mange,

Sans autre forme de procès.



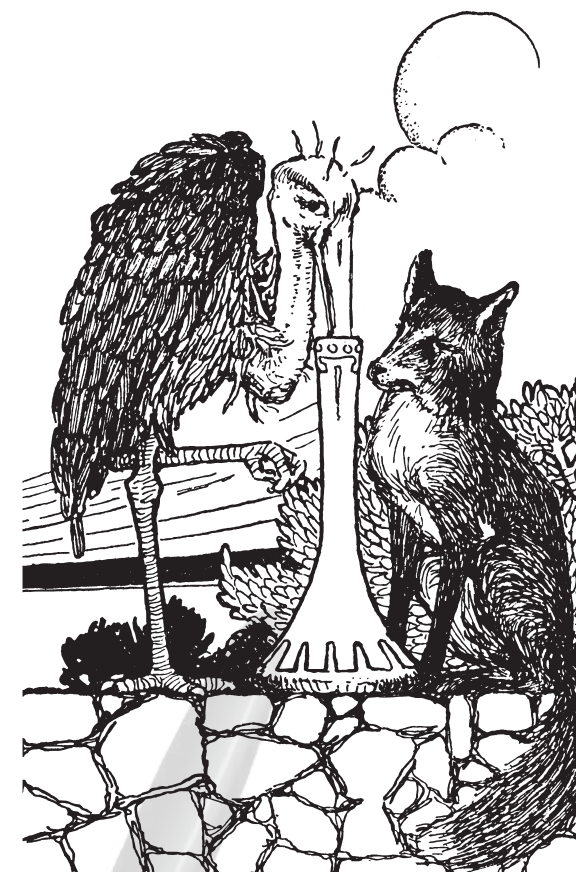
Prof de Français DZ

Antar



## Le Renard et la Cigogne

Compère le Renard se mit un jour en frais,  
 Et retint à dîner commère la Cigogne.  
 Le régal fut petit et sans beaucoup d'apprêts :  
 Le galant, pour toute besogne,  
 Avait un brouet clair ; il vivait chichement.  
 Ce brouet fut par lui servi sur une assiette :  
 La Cigogne au long bec n'en put attraper miette,  
 Et le drôle eut lapé le tout en un moment.  
 Pour se venger de cette tromperie,  
 À quelque temps de là, la Cigogne le prie.  
 « Volontiers, lui dit-il, car avec mes amis,  
 Je ne fais point cérémonie. »  
 À l'heure dite, il courut au logis  
 De la Cigogne son hôtesse ;  
 Loua très fort sa politesse ;  
 Trouva le dîner cuit à point :  
 Bon appétit surtout, Renards n'en manquent point.  
 Il se réjouissait à l'odeur de la viande  
 Mise en menus morceaux, et qu'il croyait friande.  
 On servit, pour l'embarrasser,  
 En un vase à long col et d'étroite embouchure.  
 Le bec de la Cigogne y pouvait bien passer ;  
 Mais le museau du sire était d'autre mesure.  
 Il lui fallut à jeun retourner au logis,  
 Honteux comme un Renard qu'une poule aurait pris,  
 Serrant la queue, et portant bas l'oreille.  
 Trompeurs, c'est pour vous que j'écris :  
 Attendez-vous à la pareille.



## Le Chêne et le Roseau

Le Chêne un jour dit au Roseau :  
 « Vous avez bien sujet d'accuser la Nature ;  
 Un roitelet pour vous est un pesant fardeau ;  
 Le moindre vent qui d'aventure  
 Fait rider la face de l'eau,  
 Vous oblige à baisser la tête ;  
 Cependant que mon front, au Caucase pareil,  
 Non content d'arrêter les rayons du soleil,  
 Brave l'effort de la tempête.  
 Tout vous est aquilon, tout me semble zéphyr.  
 Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage  
 Dont je couvre le voisinage,  
 Vous n'auriez pas tant à souffrir ;  
 Je vous défendrais de l'orage ;  
 Mais vous naissez le plus souvent  
 Sur les humides bords des royaumes du vent.  
 La Nature envers vous me semble bien injuste.  
 – Votre compassion, lui répondit l'Arbuste,  
 Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci :  
 Les vents me sont moins qu'à vous redoutables ;  
 Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici  
 Contre leurs coups épouvantables  
 Résisté sans courber le dos ;  
 Mais attendons la fin. » Comme il disait ces mots,  
 Du bout de l'horizon accourt avec furie  
 Le plus terrible des enfants  
 Que le nord eût portés jusque là dans ses flancs.  
 L'Arbre tient bon ; le Roseau plie.  
 Le vent redouble ses efforts,  
 Et fait si bien qu'il déracine  
 Celui de qui la tête au ciel était voisine,  
 Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.



## Les deux Taureaux et une Grenouille

Deux Taureaux combattaient à qui posséderait  
Une Génisse avec l'empire.  
Une Grenouille en soupirait.  
« Qu'avez-vous ? » se mit à lui dire  
Quelqu'un du peuple croassant.  
« Eh ! ne voyez-vous pas, dit-elle,  
Que la fin de cette querelle  
Sera l'exil de l'un ; que l'autre, le chassant,  
Le fera renoncer aux campagnes fleuries ?  
Il ne régnera plus sur l'herbe des prairies,  
Viendra dans nos marais régner sur les roseaux ;  
Et, nous foulant aux pieds jusque au fond des eaux,  
Tantôt l'une, et puis l'autre, il faudra qu'on pâtisse  
Du combat qu'a causé madame la Génisse. »  
Cette crainte était de bon sens.  
L'un des Taureaux en leur demeure  
S'alla cacher à leurs dépens :  
Il en écrasait vingt par heure.  
Hélas, on voit que de tout temps  
Les petits ont pâti des sottises des grands.





## Le Lièvre et la Tortue

Rien ne sert de courir; il faut partir à point :  
Le lièvre et la tortue en sont un témoignage.  
«Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point  
Sitôt que moi ce but. – Sitôt? Êtes-vous sage ?

Repartit l'animal léger :

Ma commère, il vous faut purger  
Avec quatre grains d'ellébore.)

– Sage ou non, je parie encore. »

Ainsi fut fait; et de tous deux

On mit près du but les enjeux :

Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire,

Ni de quel juge l'on convint.

Notre lièvre n'avait que quatre pas à faire,  
J'entends de ceux qu'il fait lorsque, prêt d'être atteint,  
Il s'éloigne des chiens, les renvoie aux calendes,  
Et leur fait arpenter les landes.

Ayant, dis-je, du temps de reste pour brouter,  
Pour dormir et pour écouter



## Le Lièvre et la Tortue

D'où vient le vent, il laisse la tortue  
Aller son train de sénateur.

Elle part, elle s'évertue,  
Elle se hâte avec lenteur.

Lui cependant méprise une telle victoire,  
Tient la gageure à peu de gloire,  
Croit qu'il y a de son honneur

De partir tard. Il broute, il se repose,  
Il s'amuse à toute autre chose

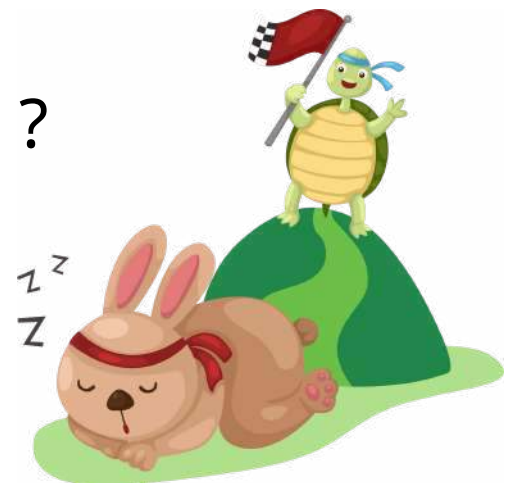
Qu'à la gageure. A la fin, quand il vit  
Que l'autre touchait presque au bout de la carrière,  
Il partit comme un trait; mais les élans qu'il fit  
Furent vains : la tortue arriva la première.

« Eh bien! lui cria-t-elle, avais-je pas raison ?

De quoi vous sert votre vitesse ?

Moi l'emporter! et que serait-ce

Si vous portiez une maison ?»



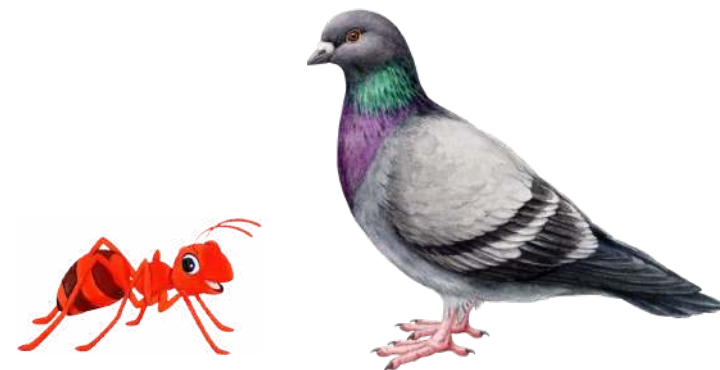
## Le Lion et Le Rat

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :  
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.  
De cette vérité deux Fables feront foi,  
Tant la chose en preuves abonde.  
Entre les pattes d'un Lion  
Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.  
Le Roi des animaux, en cette occasion,  
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.  
Ce bienfait ne fut pas perdu.  
Quelqu'un aurait-il jamais cru  
Qu'un Lion d'un Rat eût affaire ?  
Cependant il avint qu'au sortir des forêts  
Ce Lion fut pris dans des rets  
Dont ses rugissements ne le purent défaire.  
Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents  
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage,  
Patience et longueur de temps  
Font plus que force ni que rage.



## Le La Colombe et la Fourmi

L'autre exemple est tiré d'animaux plus petits.  
Le long d'un clair ruisseau buvait une Colombe,  
Quand sur l'eau se penchant une Fourmi y tombe ;  
Et dans cet océan l'on eût vu la Fourmi  
S'efforcer, mais en vain, de regagner la rive.  
La Colombe aussitôt usa de charité :  
Un brin d'herbe dans l'eau par elle étant jeté,  
Ce fut un promontoire où la Fourmi arrive.  
Elle se sauve ; et là-dessus  
Passe un certain croquant qui marchait les pieds nus.  
Ce croquant, par hasard, avait une arbalète :  
Dès qu'il voit l'oiseau de Vénus,  
Il le croit en son pot, et déjà lui fait fête.  
Tandis qu'à le tuer mon villageois s'apprête,  
La Fourmi le pique au talon.  
Le vilain retourne la tête :  
La Colombe l'entend, part et tire de long.  
Le souper du croquant avec elle s'envole :  
Point de pigeon pour une obole.



## Le Laboureur et ses Enfants

Travaillez, prenez de la peine :  
C'est le fonds qui manque le moins.  
Un riche Laboureur, sentant sa mort prochaine,  
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.  
Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage  
Que nous ont laissé nos parents.  
Un trésor est caché dedans.  
Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage  
Vous le fera trouver, vous en viendrez à bout.  
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'Oût.  
Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place  
Où la main ne passe et repasse.  
Le père mort, les fils vous retournent le champ  
Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an  
Il en rapporta davantage.  
D'argent, point de caché. Mais le père fut sage  
De leur montrer avant sa mort  
Que le travail est un trésor.



# Prof de Français DZ



**Enseignant:**  
**SOUALHIA Antar**